VIVAT !

A M. et Mme J. Isaïe P..., des Trois-Rivières, pour la naissance de leur premier enfant.

Le berceau est la bénédiction
du Ciel dans le mariage.
ARSENE HAUSSAYE.

Chantez joyeusement, doux carillons, chantez !
Echos trifluviens, partout répercutez
De vos chantres d'airain le timbre si sonore :
Que tous les vrais amants puissent l'entendre encore !

A votre appel, le Seigneur s'est penché,
Le voile d'or des cieux s'est détaché :
C'est grande fête au ciel et sur la terre
Lorsque l'amour accomplit son mystère.

Duo charmant !... Pour tripler leur bonheur,
Deux âmes vont régénérer un cœur,
Et Dieu va dire au plus beau de ses anges :
" Berthe, au revoir, va revêtir les langes ! "

Puis de là-haut le divin Créateur
Sublimement, d'un souffle opérateur,
Ranime encore une fleur d'hyménée...
Voilà comment une enfant vous est née !

Chantez joyeusement, doux carillons, chantez !
Echos trifluviens, partout répercutez
De vos chantres d'airain le timbre si sonore :
Que tous les vrais amants puissent l'entendre encore !

J'ignore, hélas ! le charme d'un berceau...
Autour de lui l'amour doit être beau :
Quand on sourit à l'idéal du rêve,
L'affection ne connaît plus de trêve !

N'est-ce pas là le sacre d'union
De deux grands cœurs battant à l'unisson ?
Foyer commun où se repose l'âme,
Comme à l'autel la prière est la flamme ?

Et cette enfant, urne que vos baisers
Ont ciselée, oh ! de vos pieux pensers
Remplissez-la ; dorez-la d'innocence,
Plus tard vous y boirez la liqueur d'espérance !

Chantez joyeusement, doux carillons, chantez !
Echos trifluviens, partout répercutez
De vos chantres d'airain le timbre si sonore :
Que tous les vrais amants puissent l'entendre encore !

Maternité ! nimbe céleste et pur,
Auréole qui voile un front d'azur,
Je te salue ! A défaut de génie
Si le poète, en quête d'harmonie,
Peut prononcer ton nom, il a tout dit de toi...
Mais dans le cœur d'un fils c'est déjà trop d'émoi !

Sainte paternité, sous ton fier diadème
Je t'envie, ô pontife, en ton pouvoir extrême !
Sois noble et grand ; c'est toi qui peux bénir
Au nom de Dieu, l'enfant qui va grandir !

Que de mon cœur le baiser qui déserte
Bien doucement effleure bébé Berthe...!

Louis J. Bélineau

Photo. S. Belle. Fraserville.

FRUITS D'UNE EXCURSION DE CHASSE DANS LA RÉGION DES LACS SQUATTOCK

L'ORIGNAL EN QUÉBEC

Cette vallée de la Squattock, dont s'occupe depuis nombre d'années déjà le gouvernement de Québec, dans un but de colonisation, offre non seulement un sol de première qualité pour la culture, des forêts immenses et des mieux boisées pour le commerçant de bois, mais elle est sans contredit le paradis des touristes et des *sportsmen*, pêcheurs et nemrods.

Cette région, où l'on rencontre toutes les surprises et les enchantements des grandes forêts vierges semées de lacs et de rivières, est d'un accès très facile.

Le chemin de fer Témiscouata, construit en 1887, qui relie Fraserville à Edmunton sur la rivière Saint-Jean, nous conduit, en deux heures, à Notre-Dame-du-Lac, joli village situé à cinquante milles de la Rivière-du-Loup, sur une riante colline dont le pied est baigné par les eaux du grand lac Témiscouata. Là, nous sommes tout surpris de trouver chez M. Cloutier et Mme Bartes, des hôtels de première classe. En un tour de main, ces bonnes gens nous procurent guides et canots, pendant que nous dégustons un dîner qui nous démontre que les lacs ne sont pas sans poissons et les bois sans gibiers.

Nous partons, nos canotiers, forts et dispos, jouent de l'aviron et font voler nos canots vers l'autre rive, tandis que nous ne pouvons nous lasser d'admirer ce magnfiique lac qui s'étend à quinze milles en aval et en amont de nous et ces coteaux verdoyants où s'échelonnent des fermes et des bocages.

Nous avons parcouru six milles, et nous voici à l'embouchure de la rivière Touladi, un des principaux tributaires, et le rendez-vous de tous les pêcheurs aux mois de mai, juin et juillet.

Ici, les canotiers laissent l'aviron pour la perche ferrée, car nous avons quatre milles de rapides à remonter. Ceux qui aiment les émotions et ne sont pas encore fatigués du canot, ne se dérangent pas ; quant aux craintifs, ils prétextent le besoin de se délasser et s'acheminent à pied dans le sentier qui conduit à la tête des rapides. Au retour, ils seront plus sages et plus confiants dans l'expérience et l'habileté de leurs rameurs ; ils se laisseront aller au fil du courant, et se sentiront pris de cette ivresse que l'on éprouve à se voir emportés dans une course vertigineuse sur des flots qui bouillonnent, mugissent, se pressent, se précipitent, s'entassent et finissent par vous déposer sains et saufs sur la surface calme et limpide du lac.

Arrivés à la tête des rapides, nous apercevons le premier lac Touladi entouré de hautes montagnes, exceptés l'endroit où, par une succession de passes et de chenaux séparés par des îles noyées de verdure semblant de vraies émeraudes dans un écrin de cristal, il se relie au deuxième lac, formant en tout une distance de sept milles.

A la tête du deuxième lac Touladi, on prend la rivière Touladi proprement dite, large de deux cents pieds et très profonde sur tout le parcours.

Il nous faut à présent cesser nos chants et ne plus parler qu'à mi-voix si nous voulons avoir la chance de faire le coup de feu : car nous voilà dans le royaume de l'orignal.

Vraiment, on serait porté à croire que l'orignal, ce roi de nos forêts, si grand et si majestueux à l'automne, au temps de ses amours, lorsque la tête couronnée de ses bois énormes, il parcourt les montagnes et les plaines en quête d'une compagne ; on dirait qu'il sait apprécier la beauté de la nature et en goûter la poésie !

Rien de plus beau en effet et de plus féerique, que ce long ruban d'argent qui serpente entre deux haies d'un feuillage presque toujours vert dans une plaine encaissée entre deux chaînes de montagnes, sur les flancs desquelles les arbres ont pris leur parure si riche et si variée de l'automne et où se reflètent à la fois le ciel bleu avec ses légers nuages comme autant de flocons de neige, et les montagnes multicolores avec les arbres de la plaine et la feuillée des rives qui descend jusqu'à l'eau argentée.

Le mirage est parfois si parfait que l'illusion est complète : et le canot semble voguer dans les airs à plusieurs cents pieds au-dessus de la plaine, dont nous apercevons le paysage comme à vol d'oiseau.

A droite et à gauche, sur les deux rives, des places de campement ont été préparées et nous pouvons planter nos tentes quand bon nous semblera.

A sept milles de la tête du deuxième lac Touladi, trois rivières alimentées par des chaînes de lacs et une succession de petites rivières se rencontrent, et forment ce que l'on appelle *les fourches*.

Un colon courageux nommé Viel, attiré par la richesse du sol, est venu avec sa famille défricher et cultiver les magnifiques plateaux qui s'y trouvent.

C'est ici le centre de nos opérations de chasse et de pêche. Trois à quatre semaines suffiront à peine pour remonter les principales rivières, visiter les plus beaux lacs, et escalader les principales montagnes du haut desquelles nos regards peuvent jouir du plus sublime des panoramas dans un rayon de quarante à soixante milles.

***

Il y a quarante ans et plus, l'orignal abondait dans toutes nos forêts de la rive sud (échelonnées jusque quatre ou cinq milles du fleuve St-Laurent) et surtout dans la région des Squattock, réputée entre toutes.

Chaque hiver, dans les mois de février et de mars, profitant des hautes neiges, indiens, chasseurs, et jusqu'aux cultivateurs armés d'une hache, d'un couteau, parfois d'un *vieux fusil à pierre*, faisaient une battue générale pour exterminer sans merci tous les originaux dont ils découvraient les ravages. Jusqu'aux sauvages de Lorette et aux chasseurs de la Beauce qui se donnaient rendez-vous dans cette région des Squattock pour tuer et y faire une récolte de peaux à laquelle on a peine à croire aujourd'hui.

Les vieux d'aujourd'hui se rappellent qu'à la fin de